





HISTOIRE  
DE LA VOYANCE  
ET DU PARANORMAL

DU MÊME AUTEUR

Voyantes, guérisseuses et visionnaires  
en France  
*Paris, Albin Michel, 1995*

Les Métamorphoses de l'hystérique :  
du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la Grande Guerre  
*Paris, La Découverte, 2003*

Inspiratrices, collaboratrices ou créatrices ?  
Les femmes dans les sciences de l'homme  
(XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)  
*ouvrage codirigé avec Jacqueline Carroy,  
Annick Ohayon et Nathalie Richard  
Paris, Seli Arslan, 2005*

*NICOLE EDELMAN*

**HISTOIRE  
DE LA VOYANCE  
ET DU PARANORMAL**

Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>*

ISBN 2-02-055853-X

© ÉDITIONS DU SEUIL, JANVIER 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## Introduction

La voyance et le paranormal traversent nos vies, au jour le jour, de manière insidieuse ou franche, avec ou sans vergogne : si nombreuses que soient les revues qui accueillent des publicités pour des voyants et des médiums, plus nombreuses encore sont celles qui publient des horoscopes. Et il n'est pas de semaine où le cinéma et la télévision ne nous proposent un ou plusieurs films, séries, documentaires ou reportages dont les scénarios prennent pour trame ces thèmes. Et toujours se pose la question : « Y croyez-vous ? » Ce livre pourtant ne la posera pas : son ambition est autre. Il vise à replacer dans un temps long, de plus de deux siècles, ces phénomènes que sont la voyance, l'astrologie, le « psy », la parapsychologie et diverses croyances tels le spiritisme, la théosophie ou le *new age* qui tous relèvent de ce vaste domaine appelé « paranormal ».

Chacun de ces termes possède en effet une signification propre et chacun recouvre une pratique et un domaine conceptuel qui évoluent au fil du temps et que l'histoire peut éclairer. Ainsi, ce que le *xx<sup>e</sup>* siècle nomme « paranormal » ou « métapsychique », le *xix<sup>e</sup>* le désigne comme « sciences occultes ». Quand le Français Charles Richet, médecin, prix Nobel pour sa découverte de l'anaphylaxie, invente en 1905 ce terme de métapsychique, il désire nommer une nouvelle discipline :

« une science qui a pour objet des phénomènes mécaniques ou psychologiques dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des puissances inconnues latentes dans l'intelligence humaine<sup>1</sup> ». Pour désigner ces mêmes phénomènes, les Anglais parlent plus volontiers de « sciences psychiques », domaine que la *Society for Psychical Research*, créée en 1882, a pour but d'explorer et dont les premiers travaux seront consacrés à une investigation expérimentale de la transmission de pensée. Le « somnambule magnétique » signifie « voyant » au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mot ne prête alors à aucune ambiguïté : Balzac ou Dumas l'utilisent fréquemment dans leurs romans. Il est compris de tous. Il est encore en usage à la fin du siècle mais déjà largement remplacé par celui de médium, issu du spiritisme. Il est ensuite totalement oublié. Les publicités du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle continuent en revanche d'employer le terme de « médium », synonyme de voyant ou de voyante. Phénomènes « psy », télépathie, pré- ou rétrocognition, psychokinèse sont des termes qui apparaissent au XX<sup>e</sup> siècle. Radiesthésie, magnétisme, hypnose, fantôme, *poltergeist*, extraterrestre, réincarnation, etc., chacun de ces mots possède à son tour un sens évolutif. Chacun délimite un espace conceptuel particulier avec ses emboîtements et ses entrecroisements. Chacun est représenté, donné à voir et décrit par des hommes et des femmes situés dans un temps et dans un lieu. Il s'agira alors non pas de savoir si ce qui est écrit est vrai ou ne l'est pas, cette mise au jour d'une vérité est la tâche d'autres sciences, celle de la physique, de l'astronomie, de la biologie et de la neurologie... mais de comprendre pourquoi ces phénomènes sont considérés

---

1. Charles Richet, *Traité de métapsychique*, Artha productions, 1994, p. 41, réédition (1<sup>re</sup> éd. 1922 chez Alcan). L'anaphylaxie est la sensibilisation de l'organisme à une substance, telle qu'une seconde dose même minime de cette substance détermine une réaction violente.



comme tels, réels ou non, par les acteurs d'un temps donné. Ce livre les met en situation dans des moments et des espaces précisément définis afin d'ouvrir éventuellement sur une interprétation et une compréhension sociale et culturelle. Ainsi, qui ne connaît pas la figure de la bohémienne qui lit les lignes de la main ? La peinture de la Renaissance et de l'âge baroque l'a élevée au rang de thème classique. Les premières Égyptiennes arrivées à Paris en 1427 attiraient « les foules en lisant l'avenir dans les mains, en dépit de la menace d'excommunication qui pesait sur les malheureux trop pressés de connaître leur sort futur » et ces femmes tsiganes étaient traitées de « trafiquantes d'illusion » par les autorités ecclésiastiques<sup>1</sup>. Si la bonne aventure fut d'abord une distraction aristocratique, elle devint populaire dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et fut alors fermement condamnée par l'Église puis par des ordonnances royales et princières au XVII<sup>e</sup> siècle sans que la pratique disparût pour autant. Les romans du XIX<sup>e</sup> siècle puis les bandes dessinées et les films plus récemment encore mettent toujours en scène cette figure haute en couleur. Pourtant, si la bohémienne prend certes la main du client et si c'est parfois pour en regarder les lignes, le plus souvent il s'agit d'observer le visage de celui qui la consulte et de guetter la pièce (ou le billet) qui va lui être donné. Aujourd'hui, cette « bonne aventure » n'est toujours qu'un moyen pour les femmes tsiganes de contourner la simple mendicité. Une sorte de don et de contre-don, une « bonne aventure » d'un côté, parfois un petit talisman, une pierre « de Hongrie » contre un peu d'argent de l'autre. « Moyennant quelques piécettes d'argent ou un peu de nourriture, [des] femmes Rom lisent les lignes de la main. La lecture des lignes de la main ne signifie rien pour les Rom.

---

1. Henriette Asséo, *Les Tsiganes. Une destinée européenne*, Paris, Gallimard, « Découvertes », 1994, p. 28.

Pour eux, la chance, apportant richesse et puissance, ne représente rien. [...] Les Rom ne croient pas, comme ils le disent, à la divination sous forme de cartomancie, chiromancie, etc.<sup>1</sup>. »

Par cet exemple, on mesure la distance entre vérité et fiction et plus encore entre réalité et représentation, l'écart entre le visible, ce qui est montré, ce qui est donné à voir et le lisible, ce qui peut être énoncé. La voyance, comme tout objet d'histoire mais peut-être plus que d'autres, confronte l'historien à une multiplicité de dispositifs d'énonciation dont les éléments doivent être repérés pour serrer au plus près la transformation de la réalité et de sa représentation.

Faire l'histoire de ce domaine du paranormal permet ainsi de retrouver des croyances, d'en souligner les surgissements ou les disparitions, d'en retracer les évolutions, d'analyser les pratiques de leurs acteurs et les savoirs qui les accompagnent. La voyance et le paranormal entrelacent en effet constamment savoirs et croyances à la recherche de supports scientifiques pour valider leur véracité et leur efficacité. La voyance s'appuie ainsi sur l'hypnose quand elle réapparaît sous le nom de somnambulisme magnétique puis sur la chiromancie quand la psychologie naissante s'y intéresse et bien souvent sur l'astrologie aujourd'hui. L'astrologie joue en effet de sa relation aux astres et fonde sa validité sur l'existence (incontestable) des planètes et sur l'élaboration par le calcul mathématique des horoscopes. Ses référents évoluent cependant d'un siècle à l'autre et elle oscille tout autant que la voyance entre savoirs et croyances.

Voyance et astrologie en appellent aussi avec insistance à leur ancienneté qui prouverait leur véracité. De très nombreux

---

1. Giuseppe Levakovich, Giorgio Ausenda, *Tzigari, vie d'un bohémien*, Paris, Hachette, 1977, p. 230. Tzigari est le surnom de Giuseppe Levakovich dont le « tsiganologue » Giorgio Ausenda transcrit la vie. Merci à Henriette Asséo pour ses conseils.

écrits attestent en effet de l'existence de la voyance ou de la divination par l'astrologie depuis des millénaires et sur l'ensemble du globe. Il n'est pas de civilisation qui ne fasse usage de l'une ou de l'autre. Chacune pourtant en use différemment. Certains types de voyance se réfèrent à des croyances et à une certaine conception du monde. D'autres se donnent comme liées à un don à la fois extraordinaire et naturel. D'autres encore s'adossent à une « science » qui les validerait. Ces trois manières n'étant pas exclusives les unes des autres, leur entrecroisement est même fréquent. Les raisons de l'existence de la voyance ne sont donc pas toujours des plus simples : parlant des Grecs du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., E.R. Dodds écrivait ainsi : « Depuis plus d'un siècle, l'homme se trouvait en présence de sa propre liberté intellectuelle, et maintenant devant cette horrible perspective, il tournait les talons et décampait – mieux valait le déterminisme rigide du destin astrologique que le fardeau effrayant de la responsabilité quotidienne<sup>1</sup>. » Et Jean-Pierre Vernant d'ajouter « – Connaissance des événements singuliers, des carrières de vie individuelle et aspiration au savoir total – c'est cette double ambition qui anime l'intelligence divinatoire et qui donne à ses démarches un caractère paradoxal. La divination a pour objet des séquences de faits particuliers sur lesquels on consulte précisément parce qu'ils sont d'ordre aléatoire, or à travers les procédures qu'elle leur applique, elle le traite selon une logique générale qui conduit à exclure le hasard de la trame des événements, à supprimer l'aléatoire [...]<sup>2</sup>. » Au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., Artémidore rappelait enfin qu'on ne pouvait certes pas échapper au destin mais qu'il valait mieux s'y

---

1. Eric Robertson Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1965, p. 236.

2. Jean-Pierre Vernant (*et al.*), *Divination et rationalité*, Paris, Seuil, 1974, p. 17.

préparer « car ce qui survient tout à la fois brusquement et sans qu'on s'y attende bouleverse l'esprit sous la brutalité du coup et le submerge, tandis que ce à quoi on s'est attendu avant de le subir a pu, par l'accoutumance graduelle, émousser le chagrin<sup>1</sup> ».

Au destin, au *fatum*, succédera la Providence dans la culture occidentale chrétienne. La prophétie est en effet partie intégrante du christianisme : Jean le Baptiste annonce la venue du messie. La prédiction astrologique se fera d'ailleurs accepter par l'Église et les astrologues auront une place de choix dans les cours européennes. La pérennité de la divination ne la situe donc pas hors de l'Histoire d'autant que la conception du Temps change elle aussi. L'Apocalypse appartient ainsi à l'attente des chrétiens. C'est « la prédiction du futur dans une idéologie chrétienne qui croyait savoir, grâce à l'Apocalypse, ce qui devait advenir mais qui en ignorait l'heure<sup>2</sup> ». Cette conception religieuse du futur s'inscrit ainsi au Moyen Âge dans un temps qui a un début et une fin : la genèse et l'apocalypse. C'est seulement au XVI<sup>e</sup> siècle qu'une nouvelle figure du futur apparaît, concomitante de l'utopie de Thomas More. Cette nouvelle conception d'un futur rompt alors avec l'eschatologie et participe d'un temps désormais pensé comme irréversible, un temps déshumanisé dans son origine, par exemple un temps quotidien exactement mesuré par l'horloge, un temps qui ne privilégie plus l'origine, la genèse ni les *future*, mais « l'avenir » : un avenir dont les termes sont définis par les seuls progrès humains, le Progrès tant valorisé des XIX<sup>e</sup> et premier XX<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>.

---

1. Michel Foucault, *Le Souci de soi, Histoire de la sexualité*, t. III, Paris, Gallimard, 1984, p. 18.

2. Jean-Claude Schmitt, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001, p. 21.

3. Voir Jean-Claude Schmitt, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps*, *op. cit.*

En France, et plus largement en Europe occidentale, la voyance resurgit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sous ses formes les plus classiques : la « voyance » tout venant, celle des salons et des foires, celle des cabinets professionnels et la « clairvoyance » (supposée ou réelle) qui relèverait d'une capacité psychique inconnue et naturelle : le somnambulisme magnétique. Ces types de voyance émergent à nouveau dans nos espaces européens au temps même de la philosophie des Lumières et de la Révolution française. Elles ne cesseront plus d'exister jusqu'à nos jours, évoluant cependant sans cesse dans leurs manières de se représenter et d'user de références scientifiques ou non<sup>1</sup>. La compréhension de l'émergence et du développement de ces phénomènes paranormaux ne peut donc être dissociée ni des conditions de leur observation, ni surtout des pratiques sociales et culturelles du lieu et du temps où ils se déploient<sup>2</sup>. Les oracles de la Pythie ne sauraient ainsi être séparés ni du sanctuaire de Delphes dans le temps où ils sont prononcés, ni des prêtres qui les encadrent, ni bien sûr du dieu Apollon qui y préside. Toute croyance aux esprits accompagnée de rituels et de pratiques donnés, tel le chamanisme, s'ancre de même dans une société, une culture, un espace géographique et un temps précis sans lesquels elle ne peut ni exister, ni être intelligible. Les modes de questionnements sur ces thèmes se sont enfin transformés en lien avec les évolutions des sciences. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des hommes issus des sciences humaines – de la psychologie et de la médecine, d'abord, puis des sciences

---

1. 54 % des Français entre 18 et 24 ans pensent qu'il existe un sixième sens et que l'être humain est capable de perception extra-sensorielle. Sondage réalisé par TNS SOFRES pour *Marie-Claire* les 12 et 13 mai 2004 dans *Marie-Claire*, supplément « Voyance et paranormal », n° 624, août 2004.

2. Voir *Ethnologie française*, « Voix, visions, apparitions », responsables scientifiques Christine Bergé, Jacques Maître, Paris, PUF, 2003/4, octobre-décembre.

« dures », la physique essentiellement – se sont ainsi intéressés aux phénomènes paranormaux. Ils ont tour à tour proposé des explications ouvrant bien souvent sur d'autres interrogations. Si dans nos sociétés européennes contemporaines le rêve est ainsi devenu une activité psychique de l'individu, la société médiévale le considérait en revanche comme une « mise en rapport immédiate, dans le sommeil, du sujet avec les puissances de l'au-delà, positives ou négatives<sup>1</sup> ».

La permanence d'une activité humaine et d'un comportement universels n'exclut donc certainement pas l'analyse historique, bien au contraire ; elle la rend cependant difficile. Une approche historique nécessite en effet de dénouer bien des nœuds d'anachronisme. Elle se heurte à la notion de « survivance<sup>2</sup> » qui ne « nous offre aucune possibilité de simplifier l'histoire ; [la survivance] impose une désorientation redoutable pour toute velléité de périodisation. Elle est une notion transversale à tout découpage chronologique. Elle décrit un autre temps. Elle désoriente l'histoire, l'ouvre, la complexifie<sup>3</sup> ». Ainsi, l'horoscope proposé dans nombre de revues utilise les noms des dieux antiques auxquels plus personne n'est censé croire et le lecteur ou plutôt la lectrice admet sans autre réflexion les messages proposés qui combinent pourtant ce qu'on nomme irrationalité et rationalité. Cet entremêlement conduit donc à la fois à questionner l'absence de frontière claire et délimitée entre ces champs conceptuels et à tenter de mettre au jour, en les repérant, les fluctuations de leurs contenus au cours des temps. Ainsi, les « retours » de l'irrationnel, périodiquement évoqués à la une des médias,

---

1. *Ibid.*, Jean-Claude Schmitt, « Récits et images de rêves au Moyen Âge », p. 553.

2. Voir Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, éd. de Minuit, 2002.

3. *Ibid.*, p. 85.

sont à sérieusement revisiter et à interroger sur plus de deux siècles. Déjà à propos des Grecs, E.R. Dodds remarquait : « De nombreux auteurs ont vu dans le premier siècle av. J.-C. [...] la phase durant laquelle la marée du rationalisme qui, dans les cent années précédentes, avait de plus en plus faibli, arrive à bout de forces et commence à se retirer. [...] Le vieux dualisme religieux, esprit et matière, Dieu et Nature, âmes et appétits que la pensée rationaliste avait voulu surmonter, se réaffirme sous des formes nouvelles et avec une nouvelle vigueur<sup>1</sup>. » Presque deux millénaires plus tard, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les pays germaniques et dans les années 1830-1840 en France, émergent tout à la fois l'Illuminisme et le Romantisme, souvent bien proches. Après ce grand siècle de la raison des Lumières, l'illuminisme proclame la possibilité d'une « illumination » intérieure, sorte de fulgurance divine qui ouvre sur une connaissance mystique d'un au-delà bien souvent peuplé d'anges et d'esprits. Le romantisme, quant à lui, s'oppose tout autant à la claire et froide raison des philosophes. Il remet à l'honneur la spiritualité chrétienne, admirant le gothique et ses cathédrales. Il place le poète (et non plus le prêtre) comme médiateur entre l'homme et Dieu, à la recherche d'un absolu, d'un sens perdu qui permettrait de communiquer avec le cosmos et la Nature, de liens entre imaginaire, rêve et réalité. Des techniques de salut individuel et de quête du divin se font jour à travers les investigations que mènent par exemple des mystiques francs-maçons de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Si la voyance est universelle, elle est donc loin d'être un phénomène immobile et linéaire qui serait bien calé dans un monde « irrationnel ». Son histoire met au jour des linéaments, des transformations, des replis et des résurgences qui

---

1. Eric Robertson Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, op. cit., p. 237.

brouillent bien des frontières entre science et religion, entre savoir et croyance, entre raison et folie. Elle dessine des protagonistes dont les pratiques, les modes de pensée et les comportements sont difficiles à classer. Elle fait surgir bien des oppositions et des dissonances conceptuelles. Des savoirs succèdent ou s'opposent à des croyances. La psychologie et la neurologie renouvellent ainsi le regard sur le spiritisme ou la théosophie tout en ouvrant sur de nouvelles interrogations. Les rapports de forces et les conflits toujours violents entre ceux qui « croient » et ceux qui « ne croient pas », se succèdent mais ne se ressemblent pas. La médecine académique condamne le somnambulisme magnétique au début du XIX<sup>e</sup> siècle alors que sa réalité – l'hypnose – est prouvée quelques décennies plus tard. Aujourd'hui, loin d'avoir cessé, les débats et les combats se sont élargis à de multiples domaines. Celui de la clairvoyance et d'une possible compétence psychique de certains cerveaux, de ce sixième sens si recherché, demeure l'objet de nombreux questionnements. Quant à l'astrologie, ses adeptes sont aussi divers que dynamiques et combatifs.

Ce livre cherche donc à explorer les linéaments de ces phénomènes paranormaux, leurs évolutions à travers leurs continuités et leurs discontinuités afin de les comprendre. Il a pour ambition de mettre au jour les différentes manières de *voir* le monde et ses habitants qu'ils soient réels ou irréels, vrais ou rêvés, pendant ces trois derniers siècles.



## I

# Le temps des somnambules

*Voir* au-delà du réel, prédire le futur ou dévoiler le passé sont des permanences anthropologiques. Pourtant, si la voyance est de tous les temps et de toutes les civilisations, elle n'en est pas moins toujours mouvante, toujours changeante. À des rythmes lents ou rapides, ses formes, ses pratiques et ses croyances ne cessent de se transformer. Ainsi, quand au xvii<sup>e</sup> siècle l'émergence d'un regard scientifique sur l'univers bouleverse le rapport au monde de la société occidentale, la prédiction par les astres connaît un déclin rapide et très marqué. L'astrologie est discréditée pour plus d'un siècle. La fin du siècle des Lumières, dans les prémices de la Révolution française, est à son tour un autre temps fort de changement dont les effets sont cependant à l'opposé du précédent. Il permet en effet une renaissance de la voyance dans un cadre pensé comme scientifique, avec l'apparition d'un état modifié de conscience, nommé d'abord somnambulisme magnétique puis, quatre décennies plus tard, hypnose.

*L'astrologie : la fin (provisoire)  
d'un succès divinatoire*

Dans l'Europe chrétienne, la voyance a bien souvent été considérée comme diabolique, relevant au mieux de pratiques

magiques et de sorcellerie. De même les états modifiés de conscience et toutes les formes de trances ont-ils été largement interprétés comme phénomènes de possession, et ce jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le pouvoir religieux et politique a brûlé les sorcières, il a brutalisé les possédées et théâtralisé leurs exorcismes.

La divination a cependant usé de nombreux procédés divinatoires au cours des temps passés. Le Moyen Âge disposait ainsi d'une assez large palette de techniques visant à la clairvoyance : divination par le miroir (catoptromancie ou cristallomancie), divination dans un récipient d'eau claire (hydromancie), divination par la flamme ou la lumière d'une chandelle (pyromancie ou lychnomancie), enfin la géomancie, divination par la terre, par des cailloux ou par des points marqués au hasard et formant figures. Sur ces thèmes et ces pratiques magiques, le discours médiéval était certes très ambivalent, mêlant les références culturelles et religieuses, la Vierge Marie et Proserpine, les anges et les démons, s'appuyant parfois sur la virginité d'enfants-médiums pour mieux percevoir les êtres surnaturels apparaissant dans la lumière de la flamme, etc. Ainsi « Jeanne d'Arc fut à plusieurs reprises, au cours de son procès, accusée de pratiquer la divination avec des enfants et des chandelles de cire, et elle fut soupçonnée d'avoir succombé à une illusion diabolique en offrant des cierges à ses interlocutrices favorites, sainte Catherine et sainte Marguerite [...] <sup>1</sup>. » La référence aux astres fut elle aussi largement pratiquée.

Les Chaldéens sont probablement les premiers à avoir établi des horoscopes pour prédire l'avenir d'un homme. Cette

---

1. Jean-Patrice Boudet, « Deviner dans la lumière. Note sur les conjurations pyromantiques dans un manuscrit anglais du XV<sup>e</sup> siècle », in S. Cassagnes-Brouquet, A. Chauou, D. Pichot et L. Rousselot (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge*, mélanges en l'honneur d'Hervé Martin, Rennes, PUR, 2003, p. 528.

astrologie pénètre en Grèce ; Hipparque et Ptolémée lui donnent ses lettres de noblesse puis elle se répand dans le monde gréco-romain. De religieuse et initiatique, elle devient alors profane et s'individualise. Elle s'intéresse au destin personnel. « La croyance en l'influence des astres sur le destin des hommes devient un élément déterminant dans la recherche astronomique : il est indispensable pour dresser un horoscope de bien observer la position des planètes [...] <sup>1</sup>. » Astrologie et astronomie ne sont donc pas alors dissociées. Les noms des planètes s'actualisent et se renouvellent en conservant leur liens religieux et anthropologiques : ceux de la mythologie grecque remplacent ceux des divinités chaldéennes. La mythologie devient ainsi une des composantes majeures dans laquelle prennent sens les propriétés astrales. Mars se trouve associé à la guerre et à la colère, Saturne à la mélancolie... Références qui demeurent jusqu'à nos jours ! L'Église s'oppose d'abord à cette astrologie à la fois païenne et contraire au libre arbitre et Augustin (354-430) la combat. Puis la doctrine thomiste au XII<sup>e</sup> siècle propose un compromis favorable selon lequel « les astres inclinent mais ne nécessitent pas ». Ces derniers pourraient influencer l'homme dont la liberté lui permettrait cependant de résister à ce destin, Dieu restant, en dernière instance, le maître de l'univers.

Au Moyen Âge, l'astrologie prend alors de l'ampleur, d'autant que l'imprimerie permet la diffusion d'ouvrages savants et d'almanachs. Pourtant les opinions sont loin d'être unanimes et lorsqu'en février 1494 la condamnation globale des ouvrages d'astrologie confisqués à Simon de Phares par la Faculté de théologie de l'Université de Paris est prononcée, « ce n'est plus un mauvais astrologue qui est condamné, c'est l'astrologie elle-même : une "doctrine pernicieuse", un "art

---

1. Micheline Grenet, *La Passion des astres au XVII<sup>e</sup> siècle, de l'astrologie à l'astronomie*, Paris, Hachette, 1994, p. 35.

vain, trompeur, superstitieux, usurpateur de l'honneur divin, corrompateur des bonnes mœurs", inventé par le Démon père du mensonge pour la ruine de l'humanité [...] <sup>1</sup> ». Cette condamnation parisienne de 1494 ne va pourtant guère de soi puisque les souverains et les grands de ce monde font régulièrement appel à des astrologues, mais aussi à des prophètes ou à des prophétesses, pour les aider à déchiffrer les signes des temps et à en maîtriser la durée. Le recours à ces pouvoirs informels vise sans doute en effet à pallier la fragilité d'un État encore immature <sup>2</sup>. C'est pourtant en raison même de la place politique trop grande prise par des astrologues, considérés comme des personnages publics trop puissants par certains, que les théologiens parisiens frappent si fort en cette fin du xv<sup>e</sup> siècle. C'est « désormais toute l'astrologie, en tant que système d'interprétation du monde qui est menacée. Et, bien sûr aussi, les arts divinatoires comme la géomancie et la chiromancie qui ont acquis dans son sillage une certaine respectabilité <sup>3</sup> ». La condamnation de 1494 marque cependant plus un coup d'arrêt pour les magiciens et les sorcières que pour les astrologues dont le pouvoir perdure.

Au siècle suivant, l'efficace et la puissance de l'astrologie sont ainsi soutenues par des médecins qui maintiennent l'idée de l'existence de liens intimes entre l'homme et l'univers. À la suite d'Hippocrate, de Galien puis de leurs confrères médiévaux, ces thérapeutes pensent ces analogies entre un corps humain formé de quatre humeurs : le sang, la bile, la pituite et l'atrabile (ou la mélancolie) et un univers composé de quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air. Paracelse

---

1. Jean-Patrice Boudet, « Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (xii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles). Essai de synthèse », deux tomes, mémoire d'habilitation, Paris I, 2003, t. II, p. 386.

2. Voir André Vauchez, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Paris, Albin Michel, 1999.

3. Jean-Patrice Boudet, *Astrologie, divination...*, op. cit., p. 387.

IV. Ailleurs en soi-même . . . . .	139
Doutes . . . . .	140
En quête de l'invisible . . . . .	153
Voyance et astrologie : l'entrée dans l'espace médiatique . .	158
Les astres : science ou religion ? . . . . .	163
V. La voyance à tout faire . . . . .	171
L'astrologie dans tous ses états . . . . .	172
De M <sup>me</sup> Irma à Madame Soleil (et retour) . . . . .	192
Un retour ? Quel retour ? . . . . .	201
L'astrologie sans vergogne . . . . .	203
Escroquerie . . . . .	216
VI. Esprit, où es-tu ? . . . . .	221
Les forces de l'esprit : mondes supérieurs et extra-terrestres .	222
La parapsychologie ou métapsychique . . . . .	232
Prendre au sérieux ou non ? . . . . .	241
Confusions et amalgame : l'acculturation paranormale . . .	248
<i>Conclusion</i> . . . . .	255
<i>Bibliographie</i> . . . . .	265
<i>Index</i> . . . . .	279

RÉALISATION: IGS-CP  
ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE  
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE  
DÉPÔT LÉGAL: JANVIER 2006. N° 55853 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE